

# TRAIT D'UNION

FRANCE

AVANCER  
MALGRÉ TOUT

2 JEUNES FILLES AFGHANES  
SUITE AU TREMBLEMENT DE  
TERRE DE SEPTEMBRE 2025



DOSSIER SPÉCIAL :  
PENSER  
L'ENGAGEMENT

INTERNATIONAL :  
ILS RESTENT  
DEBOUT

NATIONAL :  
AGIR AU  
QUOTIDIEN

ÉDITO : ET POURTANT ELLE TOURNE

## DOSSIER SPÉCIAL

|  |    |
|--|----|
| TENIR BON : LES RESSORTS DE L'ENGAGEMENT DURABLE         | 4  |
| MAIS POURQUOI CONTINUENT-ILS ?                           | 6  |
| UNE VIE DONNÉE AUX AUTRES : PERSÉVERER MALGRÉ LA DOULEUR | 8  |
| GÉNÉROSITÉ : VOIR PLUS LOIN                              | 10 |

## INTERNATIONAL

|  |    |
|--|----|
| DES DÉFIS ENTRE GESTION DE CRISE ET RÉSILIENCE DU MONDE HUMANITAIRE                | 12 |
| UKRAINE   TROIS SOEURS : LA GUERRE LEUR A VOLÉ LEUR ENFANCE, MAIS PAS LEUR ESPRIT  | 14 |
| UKRAINE   LEUR GRATITUDE NOUS DONNE LA FORCE DE CONTINUER                          | 15 |
| AFGHANISTAN   UNE CRISE APRÈS L'AUTRE  | 16 |
| MADAGASCAR   NON-VOYANT... ET AUTONOME !   | 18 |
| MADAGASCAR   CONSTRUIRE ENSEMBLE DES COMMUNAUTÉS PLUS FORTES ET EN MEILLEURE SANTÉ | 19 |
| SERBIE   À LA RECHERCHE D'UNE STABILITÉ POUR AVANCER                               | 20 |
| ASIE   MISS RÉPUBLIQUE TCHÈQUE 2023 AIDE LES ENFANTS DU BANGLADESH                 | 21 |

## NATIONAL

|   |    |
|---|----|
| ADRA MASSY   ENGAGEMENT SANTÉ ET SOLIDARITÉ LORS D'OCTOBRE ROSE       | 22 |
| ADRA ANGOULÈME   UNE INITIATIVE SOLIDAR'KIDS                          | 23 |
| ADRA VALENCE   UNE TENTATIVE DE REDYNAMISATION                        | 24 |
| ADRA TOULON   25 ANNÉES AU SERVICE DES POPULATIONS LOCALES            | 25 |
| ADRA CONNEXION : UNE EXPÉRIENCE DE JEUNESSE SOLIDAIRE                 | 26 |
| INSTAGRAM DES ANTENNES : LA VIE DES BÉNÉVOLES VIA LES RÉSEAUX         | 27 |
| ILS INNOVENT DANS LE SOLIDAIRE  |    |
| QUAND LA MONNAIE DISPARAÎT : LES SENS-ABRIS FACE AU DÉFI DU NUMÉRIQUE | 28 |
| PHÉNIX : L'APPLI ANTI-GASPI QUI VOUS VEUT DU BIEN                     | 29 |

## ADRA KIDS

|  |    |
|--|----|
| ADRA CLERMONT-FERRAND INTÈGRE LA MARQUE ADRA KIDS À SON ACTION | 30 |
|--|----|

JOURNAL TRAIT D'UNION  
ADRA FRANCE

## Directeur de publication

David Milard

## Rédacteur en chef

Michaël Païta

## COMITÉ DE RÉDACTION

Marie-Laure Alexer, André Isidio de Melo, Evelyne Nielsen,  
Michaël Païta, Luminita Petcut, Jérémie Rossetti

## Mise en page

Jérémie Rossetti

## Adresse administrative :

30 avenue Émile-Zola  
77190 Dammarie-les-Lys  
Tél. : +33 (0)1 64 79 31 50

## Adresse du siège :

130 Boulevard de l'Hôpital  
75013 Paris



www.facebook.com/adrafrance.fr



www.instagram.com/adrafrance

Newsletter sur [www.adra.fr](http://www.adra.fr)Courriel : [info@adra.fr](mailto:info@adra.fr)

Crédits photos : bénévoles ADRA, Réseau ADRA, [www.shutterstock.com](http://www.shutterstock.com)  
ADRA France-ISSN 2491-6854

GRÂCE À VOUS, NOUS VOYONS LOIN  
*Faites la différence avec un don mensuel*

CHAQUE MONTANT COMpte



adra.fr/dons



En optant pour un don régulier, vous devenez un pilier durable de solidarité pour les communautés vulnérables en France et à l'international. Comme sur la photo d'ADRA au Cameroun, où les fermiers bénéficient d'un accompagnement essentiel pour améliorer leurs productions et offrir un avenir meilleur à leurs familles.

[www.adra.fr](http://www.adra.fr)

## ÉDITO

## Et pourtant, elle tourne...



pour lutter contre la misère, bien que conscient de son intensité.

Il est essentiel de se questionner sur les ressorts de l'engagement car en effet il exige sens, persévérance et souvent résilience s'il doit tenir dans le temps.

En ce qui concerne ADRA France, chapeau aux bénévoles de terrain, chapeau à tous les soutiens de toutes sortes à notre association, car les raisons d'arrêter sont nombreuses, et pourtant, elle tourne...

Ces mots attribués, selon la tradition, à Galilée, se rapportaient au fait que la Terre tourne. Peut-être que si notre monde tourne encore un peu rond c'est en grande partie grâce à tous ceux qui décident d'avancer malgré tout. Oui, grâce à ces milliers de bénévoles, mais aussi grâce à ceux qui en Afghanistan se relèvent après un tremblement de terre ; à ceux qui en Ukraine décident de continuer à distribuer des vivres malgré le danger pour leur vie ; à ceux qui, malgré un handicap, décident d'investir ce qui peut l'être ; à ceux qui, frappés par des drames intimes, font le choix de rester malgré tout. Plongeons ensemble dans ces histoires inspirantes !

À travers ces quelques pages, nous partageons notre joie de voir ces petites et grandes victoires qui émaillent notre monde face à cette misère grandissante que dénonçait Coluche. Et puisque, dans les mots provocateurs de son sketch, l'humoriste invente Dieu, je lui répondrai que ce dernier est peut-être bien à l'œuvre à travers les pieds et les mains de ceux qui se mobilisent encore et malgré tout...

Michaël PAÏTA, vice-président



**F**évrier 2022. Les sirènes résonnent à Kiev. Marina, coordinatrice éducation pour ADRA Ukraine, range ses dossiers dans son bureau du quartier de Podil. Après quinze ans dans l'humanitaire, elle sait que la peur ne disparaît jamais, mais qu'on apprend à agir malgré elle. Ce qui la maintient debout ? « Savoir que chaque enfant que nous aidons retrouve un peu d'espoir. »



## Tenir bon : les ressorts de l'engagement durable



Jérémie Rossetti

Mais qu'est-ce qui permet de tenir ? Deux forces essentielles semblent en être le moteur : une motivation profonde enracinée dans le sens de la mission et une résilience nourrie d'expériences personnelles et collectives.

Les recherches sur l'engagement montrent que la motivation autonome, issue d'une conviction interne plutôt que de pressions extérieures, constitue le socle le plus durable (Deci & Ryan, 2005 ; Gagné & Deci, 2017). Pour ADRA, cette motivation s'enracine dans sa devise : « Justice, Compassion, Amour ». Trois valeurs qui, au cœur des urgences, servent de boussole. Mariam, enseignante au Liban, témoigne : « Quand je vois ces visages marqués par les déplacements, je me rappelle pourquoi je suis là : l'éducation reconstruit l'avenir. » Cette orientation vers les Objectifs de Développement Durable, notamment l'éducation et la santé, donne à l'action une dimension universelle. Des études récentes confirment que l'alignement entre valeurs personnelles et mission associative prédit la fidélité dans l'engagement (Caillé & Laville, 2009 ; Silva et al., 2023).

Pour autant, est-ce suffisant ? Les réalités du secteur humanitaire sont particulièrement éprouvantes. Jusqu'à 30 % des travailleurs reviennent de mission avec un trouble de stress post-traumatique ; près de 40 % souffrent de dépression (Moutier, 2018 ; Strohmeier et al., 2018). Les recherches québécoises sur la fatigue compassionnelle confirment ces risques (Geoffrion et al., 2019). La France n'y échappe pas. Faut-il pour autant s'y résigner ? Désormais assez connue, la résilience désigne cette capacité à faire face, s'adapter et rebondir malgré l'adversité.

Pour les acteurs d'ADRA, elle repose sur des ressources internes mais aussi sur un accompagnement structuré : débriefings, soutien psychologique ou spirituel, temps de ressourcement. Ces pratiques favorisent endurance, sens et coopération (Geoffrion et al., 2020). Jean-Marc, à Antananarivo, le résume : « Quand on reconstruit après un cyclone, on n'a pas le droit de s'effondrer. Ma foi me donne la force de continuer. » Se pose alors la question d'une dynamique mue par le « complexe du sauveur » et, plus généralement, des modalités pour reconnaître l'investissement des co-acteurs en situation. Nous espérons que ces quelques lignes – et le restant des articles de cette revue retraçant leur travail – y contribueront un peu.

Par ailleurs, le soutien organisationnel demeure un facteur clé pour prévenir l'épuisement et favoriser la fidélisation (Maslach & Leiter, 2016). « Faire avec, et non à la place » en est le levier puissant : ADRA accompagne ainsi les commu-

nautés bénéficiaires dans le développement de leur propre résilience, illustrant une approche holistique qui lie intervention d'urgence, renforcement des capacités locales et meilleure gestion des ressources humaines.

Ce qui distingue ADRA, c'est la jonction entre urgence et développement. Cette approche intégrée, alignée sur les ODD, maintient la motivation des équipes : voir l'impact de son action immédiate et durable renforce le sentiment d'efficacité (Bandura, 2003). C'est entre autres la raison pour laquelle « donner à voir » l'impact concret des moyens matériels et humains est capital : le « pouvoir d'agir » devient un relai puissant et positif à une indignation bien souvent impuissante face à l'injustice crachée par le poste de télévision.

De l'Ukraine à la vallée de la Bekaa, les témoignages illustrent cette persévérance : enseignants,

soignants ou logisticiens poursuivent leur mission malgré les crises, convaincus qu'un enfant scolarisé ou une famille rendue autonome vaut chaque effort. En France aussi, les bénévoles retraités disent trouver dans l'utilité sociale et le lien collectif un puissant moteur de vitalité (Ferrand-Bechmann & Rousseau, 2012). J'ose ajouter : un moyen de mieux vivre et vieillir dans le lien qu'offre la solidarité active.

Reste que l'engagement humanitaire peut accroître l'isolement dans les contextes difficiles. L'appartenance au réseau mondial ADRA, présent dans 118 pays, offre une ressource précieuse. Le partage de valeurs communes protège contre l'épuisement et entretient la motivation (Vecina et al., 2012 ; Ryan & Deci, 2000). Marina témoigne : « Dans les pires moments, les messages de collègues ADRA du monde entier m'ont portée. »

### BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Geoffrion, S., Goncalves, J., Giguère, C. É., Guay, S., & Boyer, R. (2019). La fatigue de compassion et le trauma vicariant chez les intervenants du domaine social : Une recension systématique des écrits. *Santé mentale au Québec*, 44(1), 251-279. <https://doi.org/10.7202/1065167ar>

Le sentiment d'appartenance et le soutien de la communauté répondent à des besoins psychologiques fondamentaux et nourrissent durablement l'engagement (Morin & Forest, 2007). Comment ne pas être encouragés alors, lorsque ce sont les bénéficiaires qui viennent épauler ou encore relayer l'action des équipes de terrain ? Et comment ne pas renforcer les liens avec les partenaires – qu'ils soient institutionnels, associatifs ou même religieux – afin d'augmenter la satisfaction commune d'accomplir ce qui est « bon » et « bien » ?

Depuis maintenant plus de 40 ans, les différents acteurs d'ADRA persévèrent parce qu'ils perçoivent – je l'espère – ce qui permet de tenir : un équilibre entre une motivation enracinée dans des valeurs fortes – Justice, Compassion, Amour – qui donnent sens à l'action, et une résilience construite à la fois individuellement et collectivement.

Cette approche, qui intègre urgence et développement, soutien des équipes et autonomisation des communautés, trace une voie d'engagement durable qu'il convient modestement de bâtir au quotidien, une vie après l'autre.



ADRA Slovaquie livre des générateurs en Ukraine

- Moutier, C. (2018). Trouble de stress post-traumatique chez des travailleurs humanitaires de retour de mission : Vers une meilleure identification des facteurs de risque et de protection (Thèse de doctorat, Université de Lorraine).

Une bibliographie complète des auteurs mentionnés dans l'article est présente sur notre site [www.adra.fr](http://www.adra.fr)

# Mais pourquoi

## CONTINUENT-ILS ?

Mais pour quoi continuent-ils ?

C'est la question que l'on peut se poser concernant les millions de bénévoles qui s'engagent au service de milliers d'associations.

Beaucoup des grandes causes qui font avancer le monde le doivent aux associations, elles-mêmes portées par les bénévoles. La société civile est source de progrès !

Mais qui sont ces soldats sans soldes qui librement donnent de leur temps ? Ce sont des heures par millions, puisqu'on estime à plus de 2,2 millions ce nombre pour la France rien qu'en 2024.

Il nous semble essentiel pour ce numéro de réfléchir à ce qui pousse nos engagés à tenir dans le temps, ou au contraire, à parfois rendre le tablier...

« Des ‘soldats sans soldes’ ? pas vraiment », commente Caroline Semoulin, responsable du pôle bénévolat à l'association La Gerbe. Cette association de solidarité locale et internationale compte 150 bénévoles dont 80 réguliers. Caroline partage avec nous son regard sur cet engagement fréquent, et pourtant pas anodin.

Elle explique : « Un bénévole n'est en aucun cas corvéable à merci et encore moins un salarié déguisé.



Photo © Association La Gerbe

Il vient par plaisir donner de son temps selon sa disponibilité et trouver du sens à l'engagement. D'ailleurs, afin de ne pas passer à côté de ce qui mobilise cette générosité, il existe un acronyme : 'PLUSS'. Plaisir, lien, utilité, sens, statut social. Voici toutes les raisons au bénévolat ! ». Elle ajoute : « Ici on dit que le bénévolat ne se compte pas en euros mais en heureux ! ».

Instructif... Les tâches confiées par les associations leur paraissent sans doute importantes, et elles le sont. Mais regarder les choses par le prisme des besoins de ces engagés est sans doute porteur pour se rendre attractif et les retenir. En effet, venir gratuitement ne signifie pas venir pour rien !

On pourra noter la profondeur des différentes dimensions de cet acronyme. Le plaisir est indispensable. Pour le reste, offrir un contexte relationnel dans lequel se rendre utile au service de missions pleines de sens semble évident mais ne l'est pas toujours. Quant au statut social : Être engagé a quelque chose de vertueux et de valorisant. Ce besoin est légitime et n'enlève rien à la générosité des personnes.

Tout cela est très pertinent, mais comment fait-on pour recruter de nouveaux bénévoles ? À cette question Caroline répond qu'à La Gerbe, les nouveaux bénévoles arrivent par le bouche à oreille. Dit autrement : « Le meilleur moyen de trouver de nouveaux bénévoles, c'est de prendre soin de ceux qui sont déjà là ! ».

Elle nous explique que Guillaume Douet de l'association COALTA propose une formation sur le bénévolat dans laquelle il aide les associations à se repositionner. Il postule que les associations n'ont pas un besoin à combler mais un outil à offrir pour répondre aux besoins de leurs futurs bénévoles. « Arrêtez de rêver vos bénévoles. Offrez leur plutôt un engagement rêvé », explique-t-il.

Ce n'est pas à dire qu'il faille proposer des tâches extraordinaires mais plutôt rencontrer les personnes dans leur réalité et leurs besoins.

« De nos jours les gens s'engagent toujours, mais un peu différemment. Il y a par exemple la ‘génération sandwich’. Ce sont les jeunes retraités pris entre leurs enfants et petits enfants d'une part et leurs parents d'autre part. Il faut être flexible et composer avec leurs engagements familiaux. Et puis, hors des tâches relatives à leurs missions, il faut organiser des temps de convivialité et exprimer à chacun notre reconnaissance. C'est essentiel. Les gens ont travaillé toute leur vie, ils ne viennent pas chercher un nouvel emploi en entreprise entre pression et exigences.»

Voir perdurer cet engagement précieux est donc loin d'être le fruit du hasard. Caroline ajoute enfin que l'accueil des bénévoles consiste aussi en un subtil mélange de flexibilité et de rapport au cadre. Flexibilité dans les modes d'engagement avec la possibilité de trouver des missions courtes ou plus longues, et, si possible, des tâches correspondant à différents profils de personnes. Le rapport au cadre s'exprime autant dans la clarté des missions proposées que dans la culture de l'association. Il est essentiel que les référents associatifs soient connus des bénévoles et disponibles afin de lever les possibles ambiguïtés concernant les attentes quant aux missions

confiées ou aux relations entre tous. Le vide en la matière favorise le flou, les frustrations et les luttes de pouvoir.

Finalement, au-delà des stratégies de rétentions des bénévoles, il y a de quoi se réjouir des valeurs d'engagement largement partagées dans notre société et de la présence massive des associations actives au service du bien commun.

Et comme le dit Caroline en conclusion : « Si le bénévolat n'est pas payé, ce n'est pas parce qu'il ne vaut rien mais parce qu'il est inestimable ». Croire que le don de soi continue de faire bouger le monde... C'est peut-être ça qui le fait avancer malgré tout.

Michaël PAÏTA

### REVUE DE PRESSE : ENGAGEMENT BÉNÉVOLE, QUELLES CLÉS POUR DURER ?

Pour aller plus loin, nous vous proposons une sélection de lectures complémentaires parues dans The Conversation. Ces analyses apportent des éclairages sur les enjeux de sens, de reconnaissance et d'accompagnement des bénévoles :

- *Management : comment donner du sens à l'engagement des bénévoles ?* Cet article explore comment les associations peuvent renforcer l'implication de leurs membres en travaillant sur le sentiment d'utilité et la valorisation individuelle.
- *12 millions de bénévoles dans les associations : comment les motiver ?* Une analyse des leviers pour fidéliser l'engagement, entre reconnaissance, formation et adaptation aux attentes des bénévoles.

À l'heure où le bénévolat demeure un pilier de la société civile française, ces lectures vous invitent à réfléchir aux pratiques et aux solutions qui favorisent la mobilisation de tous, et à prolonger les réflexions initiées dans ce numéro.

Pour aller plus loin, découvrez-les sur The Conversation. <https://theconversation.com/>



## UNE VIE DONNÉE AUX AUTRES : PERSÉVÉRER MALGRÉ LA DOULEUR

*Après un engagement de plus de 40 ans au sein d'ADRA, Evelyne Nielsen demeure membre CA de ADRA France.*

**Luminita :** Parlez nous des débuts avec ADRA, et notamment de cet engagement à deux avec votre mari.

**Evelyne Nielsen :** Mon mari et moi étions engagés dans le service pour autrui dès notre vie à deux de différentes manières comme beaucoup de jeunes couples de notre communauté religieuse.

Pour arriver à ADRA nous sommes passés de la gestion d'un petit pensionnat au nord de Copenhague à un projet de développement intégré self-supporting au cœur de la Côte d'Ivoire avec entre les deux quelques années d'enseignement dans un petit collège confessionnel à Bouaké, Côte d'Ivoire. Notre engagement en Afrique venait de ce rêve de jeunes de devenir missionnaires à une époque où on commençait à ne plus employer ce terme mais celui de « coopérant ».

De 1981 à 1988, Bent, mon mari, avait mis sur pied un projet apicole financé par l'Amphibie d'Allemagne, destiné à être ensuite intégré au ministère de l'Agriculture ivoirien. Bent a aussi pratiqué la riziculture, les cultures potagères et ouvert une petite boutique de matériel scolaire à moindre coût pour les enfants de notre petite ville. Pendant ces années, nous avions maison ouverte avec fréquemment des visiteurs. Je supervisais également les cours par correspondance de plusieurs enfants de coopérants.

Dans les années 1980, ADRA a ouvert un bureau à Abidjan. Le directeur de l'époque était au courant des activités de terrain de mon mari, activités de développement telles qu'elles sont pratiquées par ADRA. C'est alors qu'est venue la proposition de développer ADRA au Burundi. Le pays sortait d'une crise de plusieurs années et le terrain était propice à rouvrir un bureau ADRA.

**L. :** Vous avez perdu votre mari dans des circonstances tragiques. Comment rester debout dans cette épreuve ?

**E. :** Je n'ai pas tout de suite secondé Bent dans sa tâche de directeur d'ADRA Burundi. L'implémentation a été difficile, le conseil d'administration ne comprenait pas la mission d'ADRA. Puis la situation s'est améliorée grâce à l'intervention positive d'un nouveau membre du conseil. Les projets étaient orientés vers le monde paysan.

Puis en 1993, la guerre civile a commencé. Les projets ont changé totalement d'orientation et c'est à ce moment que j'ai de plus en plus partagé le travail avec mon mari. Les dissensions ethniques de la communauté ont eu des répercussions pénibles au sein du conseil d'administration. Bent en a beaucoup souffert au point qu'il a commencé à travailler à mi-temps et que j'ai été officiellement nommée son assistante. Mon mari avait réalisé un énorme travail.

Nous avions des projets de reconstruction, de soutien aux réfugiés et déplacés, un centre de santé, un bureau avec 8 employés. Un soir je reçois un appel téléphonique me signalant que quelque chose de grave était arrivé. Bent avait été tué par balle alors qu'il raccompagnait une personne qui avait partagé notre repas. Un crime crapuleux pour voler la voiture...de service ! Un choc terrible ! Je me souviens avoir été prise d'une espèce de rage ! Toute la communauté locale mais surtout la communauté internationale sur place (les autres ONG, le personnel des ambassades) ont été soutenantes ! Le bureau ADRA d'Abidjan a alors dépêché Olivier Guth (Directeur régional ADRA, Division Afrique et Océan Indien) dont l'amitié m'a été d'un grand secours.

**J**e n'ai pas alors pensé à autre chose, sans calculer la dépense de ce que cela impliquait : rester pour continuer le travail de Bent.

*Evelyne NIELSEN*

bienveillance où l'étranger travaille en soutien des décisions et actions menées par la population locale qui nous enseigne et nous enrichit.

**L. :** Qu'aimeriez-vous transmettre aux jeunes générations qui souhaitent s'engager dans l'humanitaire ?

**E. :** Dans un monde en perte de repères, les jeunes générations ont besoin d'engager leurs énergies dans des actions concrètes où elles se sentent utiles. N'est-il pas mis dans la bouche du Christ : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir » ? Donner de sa

personne dans une écoute active, pour découvrir chez l'autre ce qu'il ou elle apporte par son histoire, son vécu, apprendre de ses expériences, de sa différence, c'est la richesse reçue dans un travail humanitaire bien compris. Rien de tel pour relativiser nos propres souffrances, nos soucis qui peuvent paraître dérisoires au regard des drames quotidiens par lesquels passent ceux et celles que nous sommes venus soutenir par nos projets.

**L. :** Après tout ce chemin parcouru, qu'aimeriez-vous encore accomplir ou transmettre ?

**E. :** L'âge est là. Mais tant que les forces et les capacités intellectuelles sont encore vives, quoi de mieux que de continuer sur sa lancée ? Ce que je trouve merveilleux, c'est que nous pouvons apprendre et donner de soi à tout âge de la vie, jusqu'à son dernier souffle. L'amour est plus fort que la mort.

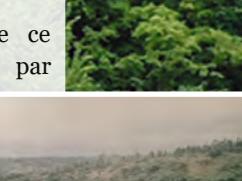
*Propos recueillis par Luminita PETCUT*

*Photos : © collection privée Evelyne NIELSEN*

*Photos : © Pixabay - Côte d'Ivoire*

Ci-dessus  
(du haut vers le bas) :

- Vendeur de charbon
- Femmes aux champs
- Devant sa nouvelle maison




Dans la file d'attente pour la distribution de repas - Nord-Pas-de-Calais

Photo : © ADRA Dunkerque

## GÉNÉROSITÉ: Voir plus loin



Michaël Païta

**Marche ou crève.  
Un nouveau slogan  
pour notre espèce ?**

Alors que les États du Nord réduisent leur aide publique au développement, la solidarité semble parfois devoir céder la place à la prudence. C'est le cas pour la France notamment.

Réponse aux difficultés budgétaires qui affectent les Etats mais aussi leurs citoyens. On suggère par ailleurs à ces derniers une générosité renouvelée envers les œuvres de solidarité alors que la pauvreté augmente et que parfois les donateurs d'hier sont les bénéficiaires d'aujourd'hui.

Après une décennie 2010 marquée par une augmentation des dons privés, la tendance est au recul depuis 2023. Comment continuer ?

Dans ce contexte de difficultés croissantes pour tous, on se demande peut-être si l'heure n'est pas davantage à la sécurité personnelle qu'à la solidarité.

Se pose alors la question du sens de nos actes : doivent-ils perdurer ?

Alors que le don signe généralement la concrétisation de valeurs qui nous habitent (gratuité, solidarité, générosité, etc.), il s'avère que son impact va plus loin que ce que l'on imagine souvent. Explication.

Le don aux œuvres vient en aide aux plus fragiles. Une évidence. Mais il contribue en outre à renforcer l'altruisme comme valeur de notre société. Intéressant. En ce sens, la générosité est un acte de cohérence pour le donateur qui répond à ses propres valeurs, mais influence aussi celles de la société.

C'est cette exigence de cohérence qui a poussé à la création de ADRA en 1984 aux Etats-Unis. Cet acte a été l'occasion pour l'église adventiste de porter, de manière visible, l'idée que nos semblables sont importants et dignes d'être soutenus, en particulier lorsqu'ils sont touchés par la pauvreté, l'exclusion, les catastrophes naturelles ou les conflits armés.

Israël et Gaza, Russie et Ukraine, Orient et Occident, Nord et Sud, clivage droite-gauche : retirer à l'autre son droit à garder un visage d'humanité est tristement au goût du jour. Dans ce contexte, les acteurs tels qu'ADRA doivent continuer de porter un message différent. Non pas un message naïf qui ne voit pas les difficultés, mais un message sans concession sur la valeur de l'être humain. Il y a là de quoi nous aider à tenir pour ce qui nous est cher.

Mais allons plus loin, car tout cela est bien documenté concernant les associations de solidarité<sup>1</sup> : Nos dons et engagements, outre ce qu'ils rendent possible en termes d'aide directe, permettent d'éviter des maux. On parle alors de « coûts évités » grâce aux situations vertueuses créées par les projets de solidarité.

En voici 4 exemples.

- L'accès à l'eau potable, rendu possible par l'intervention d'ONG de solidarité internationale dans les régions qui en manquent, répond au besoin primaire de l'eau mais réduit les dépenses de santé ainsi que l'absentéisme au travail, ce qui produit plus de richesse.
- En France, les sortants de prisons sans emploi ni stabilité présentent un taux de retour en prison de 70 à 85%. "Ce taux varie de 15 à 33% pour ceux qui sont en emploi"<sup>2</sup>.
- Cette réalité concerne aussi les jeunes adultes sortant de l'aide sociale à l'enfance. Ces jeunes qui, durant toute leur vie, ont vécu des parcours chaotiques

en proie à l'instabilité, sont particulièrement fragiles dans leur chemin vers l'autonomie. Il a été calculé que l'accompagnement à l'accès au logement et à l'emploi de 125 jeunes mène, sur 2 ans, à l'économie de 1,2 M€ d'aides sociales.<sup>3</sup>

- Enfin, l'aide de proximité (alimentation, vêtements) constitue souvent un premier contact ouvrant la voie à la rupture de l'isolement et potentiellement à un accompagnement plus durable.

La joie de voir des personnes debout est première, à n'en pas douter. Mais découvrir que pratiquer le bien fait du bien à tous - individus



**A** lors que le don signe généralement la concrétisation de valeurs qui nous habitent, il s'avère que son impact va plus loin que ce que l'on imagine souvent.

comme à la société entière - est d'autant plus inspirant. Et pourtant sans la générosité du plus grand nombre ces chemins de relèvement resteraient impossibles.

Oui, la période par laquelle nous passons est plus dure que d'autres auxquelles nous pensons peut-être avec nostalgie. Pourtant notre générosité continue de faire la différence. Souvent bien au-delà de ce que nous imaginions.

Aujourd'hui en France, les dons des particuliers représentent 59% de la générosité privée. Preuve que le cœur n'a pas dit son dernier mot. Les comportements dits "prosociaux" augmentent le bonheur, ralentissent le stress et augmentent la confiance, c'est prouvé.<sup>4</sup> Mais, quelqu'un n'a-t-il pas dit un jour qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ? Un visionnaire assurément !

<sup>1</sup> <https://www.francegenerosites.org/ressources/9-études-de-cas-sur-l'impact-de-la-générosité-novembre-2021/>

<sup>2</sup> <https://www.francegenerosites.org/download/103/documents-grand-public/22544/étude-de-cas-wake-up-cafe-impact-générosité-nov-2021.pdf>

<sup>3</sup> <https://www.francegenerosites.org/download/103/documents-grand-public/22539/étude-de-cas-apprentis-d'auteuil-impact-générosité-nov-2021.pdf>

<sup>4</sup> <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/2167702615611073>



Équipe d'ADRA en France,  
Giulia : 2<sup>me</sup> à partir de la droite



## International : des défis entre gestion de crise et résilience du monde humanitaire

Pendant six mois, Giulia Maria Arena a découvert les coulisses de l'humanitaire international au sein d'ADRA France. Entre apprentissages enrichissants et frustrations liées aux réalités géopolitiques, cette jeune professionnelle d'origine italienne livre un témoignage lucide sur les défis auxquels font face les organisations non gouvernementales dans un contexte mondial instable.

Arrivée le 7 avril en tant que stagiaire chargée de projets internationaux, Giulia a plongé dans l'univers complexe de la gestion de programmes humanitaires.

« J'ai pu découvrir toutes les facettes de la charge de projet, donc tout ce qui est la partie administrative, financière et aussi de la communication », explique-t-elle. Au-delà des aspects techniques, c'est la dimension humaine qui l'a particulièrement marquée : « J'ai pu voir

C'est un peu frustrant de voir que de l'autre côté il y a beaucoup d'intentions, mais en même temps c'est vraiment difficile de continuer.  
Giulia

le projet MEND au Liban. Mais derrière cette expérience enrichissante se cachent des réalités moins valorisantes.

« C'est un peu frustrant de voir que de l'autre côté il y a beaucoup d'intentions, mais en même

vraiment grâce aux témoignages, aux photos des bénéficiaires impliqués dans les projets, les résultats de tous les efforts que nous mettons en place afin d'améliorer la vie des personnes dans les différents pays comme le Liban, le Cameroun ou la Nouvelle-Zélande. »

Son quotidien s'est rythmé au gré des rendez-vous avec les bureaux d'ADRA à travers le monde, en français comme en anglais, et des réunions avec les bailleurs de fonds. Elle a notamment participé à l'accueil du directeur d'ADRA Burkina Faso et s'est exprimée à la radio sur

temps c'est vraiment difficile de continuer », confie-t-elle en évoquant les obstacles rencontrés par certains bureaux nationaux. Le cas de Madagascar illustre particulièrement cette difficulté : un projet de réhabilitation d'un lycée public à Mananjary, soutenu par l'association MadaSphère, reste en suspens depuis douze jours sans réponse. « Je pense que pour des causes géopolitiques actuelles dans ces pays, les défis sont nombreux », analyse la jeune femme, qui évoque les manifestations récentes de la génération Z contre les coupures d'eau et d'électricité, et pour le respect des droits internationaux.

Les coupes budgétaires imposées par l'USAID compliquent également la donne. Face à ces contraintes, ADRA France doit faire preuve d'adaptation constante. « Chaque bailleur a ses propres centres d'intérêt », souligne Giulia, qui a appris à recalibrer les propositions de projets en fonction des attentes spécifiques des financeurs. Pour le Togo, après un premier refus, l'équipe re-travaille actuellement une proposition destinée à CDC Solidaire. « La capacité à l'adaptation c'est aussi important », insiste-t-elle.

Sur les dix appels à projets suivis durant son stage, quatre à cinq ont abouti positivement. Les succès reposent largement sur des relations éta-

bles de longue date avec les bailleurs. « Ce sont des bailleurs avec lesquels ADRA travaille depuis longtemps », précise Giulia, qui a constaté que certaines agences comme l'Agence française de développement privilégient les ONG déjà sélectionnées par le passé. Le projet au Cameroun, l'un des plus importants, implique ainsi un consortium réunissant ADRA France, ADRA Suisse et ADRA Cameroun, avec le Programme alimentaire mondial comme principal financeur. Cette logique de crédibilité construite dans la durée constitue à la fois une force et une limite pour les organisations humanitaires. « Les agences internationales font le choix : tu as été déjà sélectionné dans le passé, on va te sélectionner maintenant parce qu'on te connaît déjà », observe la stagiaire, qui y voit « un vrai problème au niveau des financements » pour les acteurs moins établis.

Malgré les difficultés, Giulia retient surtout la « persévérance » des équipes. « Le fait d'avoir des problèmes n'empêche pas la bonne volonté », affirme-t-elle. Forte de cette expérience, elle se dit prête à appliquer ces apprentissages ailleurs, dans d'autres domaines, emportant avec elle une compréhension approfondie des rouages de la solidarité internationale.

Propos recueillis par Jérémie Rossetti

### LE SAVIEZ-VOUS ?

En 2024, le financement humanitaire mondial a baissé de 9,6%, creusant un déficit de 25 milliards USD (FTS, 2024 ; OECD, 2025). Les coupes budgétaires américaines (82% de réduction de l'USAID) aggravent la crise (Le Monde, 2025). Le système privilégie les acteurs établis : 75% des fonds aux ONG vont à seulement 14 organisations (INTRAC, 2010 ; GHA, 2024).

Au Cameroun par exemple, 3,3 millions de personnes sont dans le besoin, mais seuls 20% des financements promis sont arrivés sur le terrain (OCHA, 2025).

### Sources :

- Financial Tracking Service. (2024). Humanitarian aid contributions. <https://fts.unocha.org>
- Organisation de coopération et de développement économiques. (2025). Cuts in official development assistance: Full Report. <https://www.oecd.org/>
- Le Monde. (2025, 21 juillet). Billions of USAID aid have been officially canceled.



## Ukraine

### Trois sœurs : la guerre leur a volé leur enfance, mais pas leur espoir !

L'enfance, Pour la plupart d'entre nous, laisse des souvenirs chaleureux : les rires entre amis, l'odeur de la cuisine de maman, le sentiment d'appartenance et de sécurité. Larysa et ses sœurs ont vu leur enfance s'achever trop tôt.

Un jour, elles ont perdu leur mère, celle qui était tout pour elles : leur soutien, leur protection, leur amour. Les trois filles se sont retrouvées seules. Larysa, l'aînée, a un peu plus de 18 ans.



Photos : © ADRA Ukraine

Elle s'occupe des plus jeunes, prend en charge tous les soucis, va même jusqu'à demander la tutelle afin de devenir officiellement leur protectrice. Imaginez : une jeune fille qui, au lieu de profiter de ses amis ou de rêver, compte son budget, réfléchit à comment elle va nourrir ses sœurs ou à la manière de les calmer lorsqu'elles pleurent. Elles vivent désormais dans un refuge temporaire près de la ville de Kiev, plus calme que leur région natale de Kherson. Mais le sentiment de perte et la lutte pour la survie ne disparaissent pas.

Grâce à ADRA Ukraine et à ses partenaires, les filles ont reçu des kits de formation : des cahiers, des sacs à dos et des stylos. Ce geste a été très reconfortant Sofia et Ivanka, car elles ne sont pas seules, des gens se soucient d'elles.

Larysa remercie grandement pour l'aide apportée... Dans ses yeux, on y voit la fatigue, la douleur, mais aussi l'espoir. Votre contribution au projet ADRA Kids ne se limite pas à une simple donation financière ; mais d'une ouverture sur l'avenir, d'un soutien qui dit :

« Tu n'es pas seul ! ».

Aucun d'entre nous ne peut mettre fin à la guerre. Mais chacun d'entre nous peut soulager la douleur d'un enfant. Nous pouvons leur offrir un sourire, un sommeil réparateur et l'espoir qui leur manque tant.

Larysa, Sofia et Ivanka ne sont que trois des milliers d'enfants qui sont devenus adultes trop tôt. Ils ne rêvaient pas d'être courageux ou en situation de fuite, mais voulaient juste aller à l'école, jouer avec leurs amis, bénéficier de la chaleur de leurs parents. La guerre leur a volé une partie de leur enfance. Mais ensemble, nous pouvons leur redonner foi en la bonté.

Chacun de vos dons quel qu'en soit le montant, est important, et est un pas vers le retour de l'enfance pour ces enfants. Pour que leurs yeux brillent de bonheur, et non de larmes. Votre don aujourd'hui peut changer des vies pour toujours. Donnez aux enfants la chance de rêver à nouveau, de rire et de sentir que le monde est bon !

Source : ADRA Ukraine

### Leur gratitude nous donne la force de continuer

« Parfois, nous abandonnons après des bombardements. Mais nous connaissons les besoins des gens. Cela nous motive à poursuivre la mission. » Maryna Ilnytska aide les habitants du district de Beryslav, dans la région de Kherson, à recevoir des colis alimentaires dans le cadre d'un projet du Programme alimentaire mondial des Nations Unies (PAM), mis en œuvre par ADRA Ukraine avec le soutien d'ADRA Suisse. Elle livre un témoignage sur son parcours, son travail et les défis auxquels elle est confrontée.

J'étais institutrice en maternelle à Kherson. Au début de l'invasion à grande échelle, je suis rentrée à Beryslav, ma ville d'origine, où j'ai dû vivre toute la période de l'occupation dans un stress intense. J'ai parfois cru perdre la vie. Mais Dieu m'a protégée.

A la libération de la ville en novembre 2022, des bus humanitaires sont arrivés. J'ai aidé à distribuer des colis alimentaires qui se trouvaient être fournis par le PAM et ADRA dont j'ai rapidement rejoint l'équipe sans hésitation. Le sentiment d'être utile aux gens m'a apporté un énorme soutien moral.

Je vis à leurs côtés. Je vois et entends les bombardements que j'ai vécus moi-même. En l'absence d'électricité, de gaz, d'infrastructures dans les villages environnants nos colis sauvent des vies. C'est par exemple le cas à Zmiivka où 6 seulement des 850 habitants sont restés. Leur gratitude nous donne de la force et l'envie de continuer ! Ces personnes restées sur place n'ont nulle part où aller ou n'ont pas de proches. D'autres sont âgées et préfèrent prendre le risque de rester mais d'être chez elles.

Nos distributions commencent tôt, parfois à quatre heures du matin. Nous organisons alors les files et vérifions les documents. Chacun reçoit

un colis de 11,5 kg de denrées alimentaires. Soutien et sécurité sont la priorité. Nous restons toujours attentifs aux alertes en ligne dans les zones sans sirènes.

Parfois, nous subissons des attaques. La première fois j'étais en état de choc. Quand je l'ai raconté à ma mère, elle a dit : « Tu n'y retourneras plus. » J'ai répondu : « Maman, les gens ont besoin d'aide. » Elle a dit : « D'accord, alors j'irai avec toi. »



Le soir, après ces journées éprouvantes, je retrouve mes élèves lors de cours en ligne. Leurs sourires spontanés me redonnent courage. Voici la jeune génération pour laquelle nous devons tenir. Je ne sais pas ce que demain me réserve. Mais je prépare les exercices de mes élèves. Le matin, je pars en zone dangereuse, pour aider, en sachant que les enfants m'attendent le soir. Chaque fois que j'arrive saine et sauve, je dis : « Merci, mon Dieu, d'avoir envoyé un ange pour moi ». Quand je me réveille, je remercie Dieu pour chaque nouvelle journée. Et pour demain... Eh bien, demain viendra. Et la foi me fait tenir.

Source : ADRA Ukraine

## Afghanistan : Une crise après l'autre



**L**e séisme de magnitude 6,0 qui a frappé l'Afghanistan oriental le 31 août a causé plus de 2 200 morts et 3600 blessés dans les provinces de Nangarhar, Kunar, Nuristan et Laghman, selon le bilan final. Selon l'Organisation mon-



rités talibanes qui ont déjà été confrontées à des séismes dévastateurs en 2022 et 2023 ont prévenu qu'elles ne pourraient pas faire face seules. En effet,



Les femmes, en particulier, perdent de plus en plus l'espoir face aux crises multiples auxquelles elles doivent faire face : un gouvernement jugé par les Nations Unies « violent et autoritaire », qui nie les droits fondamentaux et impose des restrictions toujours plus drastiques aux filles et aux femmes.

Depuis quarante années le pays est marqué par les conflits et les catastrophes naturelles récurrentes. D'ailleurs, l'interprétation ultra-rigoriste de la loi islamique qui touche profondément les femmes, les exclut de la vie en communauté et leur refuse les soins nécessaires après le tremblement de terre. Ces victimes sont les plus touchées dans les villages sinistrés et, dû au respect de la charia dans l'aide aux victimes, elles ne peuvent accéder à l'hôpital.

### ADRA ET SES ACTIONS

#### UNE CRISE APRÈS L'AUTRE

En raison des coupes dans l'aide internationale et surtout du gel de l'aide américaine, dont plus de 40 milliards de dollars étaient associés à des projets internationaux menés par l'USAID, l'Agence

américaine pour le développement international, de nombreuses ONG ont dû réduire drastiquement leur assistance dans les villages et dans les zones les plus touchées.

ment face à des contraintes d'accès géographiques (les villages détruits, les routes bloquées), des infrastructures de communication perturbées ainsi qu'un gouvernement actuel qui souhaite contrôler à tout prix le travail des ONG et de l'ONU sur le terrain.

ADRA s'adapte aux défis dans les pays dans lesquels elle opère. Elle offre des perspectives uniques sur l'évolution de la gestion des crises humanitaires dans les pays fortement touchés par des problèmes géopolitiques et de catastrophes naturelles, comme l'Afghanistan ou Madagascar. En collaboration avec le Bureau de coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), par exemple, ADRA a réussi à se positionner sur des domaines d'expertise tels que l'éducation aux risques, la construction d'abris résistants ainsi que l'assistance aux communautés isolées. Elle ajuste en même temps ses modalités d'intervention afin de préserver l'espace humanitaire dans des pays autoritaires tout en maintenant l'efficacité de ses programmes. Ces phases d'adaptation constante et d'intégration dans les mécanismes de coordination internationale permettent à ADRA de bénéficier d'une vision d'ensemble de la crise, tout en apportant sa spécificité en tant qu'organisation humanitaire.

### APPROCHES ET ADAPTATION

Les approches innovantes parmi lesquelles l'action anticipatoire sur les catastrophes et la formation des comités communautaires de premiers secours ont pu fournir à ADRA une approche préventive, développée à partir de l'expérience des catastrophes précédentes qui vise à renforcer la résilience des communautés face aux chocs futurs. La catastrophe sismique de septembre 2025 illustre que, pour ADRA, comme pour l'ensemble du secteur humanitaire, l'enjeu consiste désormais à préserver l'efficacité d'urgence en s'adaptant aux nouvelles configurations de pouvoir qui redésignent les espaces d'intervention possible.

Giulia Maria Arena



Photos : © ADRA Afghanistan





## Non-voyant... et autonome!

**Une plateforme transversale pour les jeunes met en relation des artisans locaux avec un vaste réseau de clients.**

À l'âge de dix ans, Deoni a commencé à perdre la vue. Sa mère l'a emmené dans plusieurs cliniques, mais aucun médecin n'a pu l'aider. En l'espace de quatre mois, avant son 11e anniversaire, Deoni était complètement aveugle.

« Je suis motivé pour travailler durement, parce que je veux être traité comme tout le monde », dit-il. « Je ne veux dépendre de personne ni être un fardeau. Je veux simplement être traité normalement ». Enfant, il a donc quitté sa mère et la vie qu'il connaissait, et a passé les dix années suivantes à apprendre à survivre en tant qu'enfant issu d'une communauté pauvre, aveugle et sans filet de sécurité. Dix ans plus tard, Deoni est rentré chez lui avec de nouvelles compétences et une nouvelle vision de la vie.

Motivé par le désir de subvenir à ses besoins et à ceux de sa mère, Deoni a ouvert une boutique pour

vendre les paniers tressés qu'il avait appris à fabriquer à l'école. À l'aide de tissus de différentes couleurs, d'une paire de ciseaux et de ses mains et pieds pour tenir, mesurer, couper et tresser, Deoni a commencé à élargir sa collection de paniers et sa clientèle. Les ventes étaient bonnes et les commentaires des clients sur ses paniers artisanaux étaient élogieux. « Je veux changer et améliorer ma vie comme n'importe qui d'autre », a déclaré Deoni.

Sa première opportunité s'est présentée lors d'un salon pour les jeunes organisé par FIOVANA, qui a réuni 225 jeunes entrepreneurs dans la plus grande ville de sa région. Au-delà d'un nouveau groupe d'amis, Deoni a pu nouer des liens avec un vaste réseau de clients. « De nouveaux clients me contactent et passent commande auprès de moi ». En plus de la foire, Deoni reste en contact avec son association locale de jeunes, où les membres s'échangent des conseils, des microcrédits et du soutien.

Récemment, le président de son association a fait le long voyage jusqu'à Manakara juste pour aider Deoni à réapprovisionner son stock de matériel de vannerie. Sa réputation est grandissante pour la qualité de ses paniers. Aujourd'hui âgé de 27 ans, l'expansion de son activité lui a permis de se développer ailleurs. La prochaine étape consiste à placer ses économies croissantes dans une banque, où elles seront à l'abri des voleurs. « Même si je suis aveugle, je suis toujours capable de travailler. Je gagne suffisamment pour subvenir à mes besoins et à ceux de ma mère. »

Source : ADRA Madagascar



## MADAGASCAR : Construire ensemble des communautés plus fortes et en meilleure santé

À ADRA Madagascar, nous nous engageons à favoriser un changement durable et positif au sein des communautés. La nutrition constitue l'un des secteurs clés où le changement de comportement s'avère crucial à Madagascar.

Avec le soutien de l'UNICEF, ADRA met en œuvre le Projet Collaboratif de Changement Social et Comportemental (PCCSC) dans 63 fokontany répartis dans les districts d'Ampanihy, Be-tioky et Toliara II, dans la région Atsimo Andrefana — une zone du sud du pays où des pratiques nutritionnelles inadéquates contribuent à la malnutrition infantile et à une santé précaire. Le projet adopte une approche multisectorielle, abordant des domaines essentiels tels que la nutrition, le développement de la petite enfance, la santé, l'eau, l'assainissement et l'hygiène (WASH), l'éducation, la protection sociale et les systèmes alimentaires.



La première phase du projet s'est concentrée sur l'évaluation des pratiques nutritionnelles courantes dans les communautés ciblées et l'identification de 14 comportements clés visant à promouvoir une meilleure nutrition, notamment pour les femmes et les enfants. Pour faire

avancer ce processus, ADRA a organisé un atelier dynamique au cours duquel les participants ont analysé les données de terrain, discuté des résultats et pré-validé les comportements prioritaires. Cet événement a réuni des représentants des partenaires gouvernementaux et d'organisations de la société civile (OSC) activement engagés dans des initiatives de changement durable de comportements au sein des communautés locales. Dans la seconde phase, le projet a mené des campagnes de sensibilisation communautaire, des orientations de cas et un suivi des comportements afin de garantir un impact durable.

Source : ADRA Madagascar

## IMPACT

Les principales réalisations depuis mai 2025 comprennent :

- Formation de 126 agents de santé communautaires à l'alimentation du nourrisson et du jeune enfant (ANJE), à la nutrition des femmes et au développement de la petite enfance.
- Formation de 156 acteurs locaux (sages-femmes, praticiens traditionnels) au changement social et comportemental (CSC) et à la protection contre l'exploitation et les abus sexuels (PEAS).
- Réalisation de 252 démonstrations culinaires, touchant 16 089 participants.
- Formation de 11 724 parents au dépistage familial par le périmètre brachial (PB).
- Grâce à ces efforts, le projet a directement touché 22 700 personnes – dont 18 000 enfants de moins de 5 ans et 4 700 femmes enceintes et allaitantes – aidant ainsi les communautés à développer une résilience durable face à la malnutrition.



## SERBIE : A la recherche d'une stabilité pour avancer

Nous connaissons Nenad depuis 2000. Il partage son histoire sur un ton décontracté : « J'ai grandi dans un orphelinat après avoir perdu mon père et ma mère ». Ce qui reste non-dit, c'est ce que lui et nous savons très bien : ce type de parcours de vie laisse un fardeau lourd comme une pierre dans une jeune âme, un fardeau qui demeure toute la vie.

Au départ, ADRA l'a aidé à obtenir une carte d'identité et une assurance maladie après l'expiration de sa précédente carte d'identité qu'il n'avait pas pu renouveler en raison de son absence de domicile. Un accompagnement psychologique a suivi.

Après avoir quitté l'orphelinat, il a passé de nombreuses années dans la rue, louant occasionnellement un appartement ou un lit dans une auberge en effectuant divers petits boulots comme musicien de rue, ouvrier à l'hippodrome, ouvrier agricole, etc. À ces moments-là, le contact avec ADRA était sporadique.

En septembre 2024, il a rencontré dans un parc une étudiante en droit de 25 ans, désormais sa compagne. Elle était récemment devenue sans-abri après sa sortie d'un établissement psychiatrique. « Eh bien », raconte Marija en faisant de son mieux, « c'était difficile dans ma famille, vraiment difficile. Le Centre d'action sociale est intervenu. Violence domestique. C'était la raison.



Je suppose que cela m'a poussée vers ma maladie, et j'ai fini en institution. » Durant le mois de septembre 2024, ils dormaient encore dans les parcs. Fin septembre, ADRA l'a intégrée dans le programme de soutien psychologique et l'a aidée à trouver un emploi. Grâce au soutien et à la collaboration d'ADRA avec un collègue du Centre d'action sociale, ils ont reçu en novembre une aide financière ponctuelle, suffisante pour couvrir leur loyer pour les prochains mois.

Le plan consiste à ce qu'ils trouvent un emploi durant cette période afin d'assurer une stabilité en matière de logement. ADRA continue de leur fournir un soutien psychosocial régulier. « J'ai besoin, nous avons besoin d'un peu de stabilité, au moins pendant quelques mois, avant de pouvoir avancer », déclare Marija.

Nenad et Marija font partie de la large communauté de 5 à 10 000 personnes sans-abri qu'ADRA accompagne. Ce n'est jamais un sprint, c'est toujours un marathon. Tant pour les Nenad et les Marija que pour nous tous qui essayons de n'en abandonner aucun.

Source : ADRA Serbie

### LE SAVIEZ-VOUS ?

En 2024, la France compte près de 350 000 personnes sans domicile, soit une hausse de 145% en douze ans. Les femmes et enfants sont de plus en plus concernés, représentant respectivement 12% et plus de 2 000 enfants sans solution d'hébergement. Ce drame humain s'inscrit dans un contexte où 4,2 millions de personnes sont considérées comme mal-logées, et près de 30% des foyers déclarent avoir eu froid chez eux en 2024.

Photos : © Milaš Stošić pour ADRA Serbie



## Asie : Miss République Tchèque 2023, aide les enfants du Bangladesh

Derrière le titre de Miss République Tchèque se cache l'histoire inspirante de Justyna Zedníková, une jeune femme qui n'a pas craint de sortir de sa zone de confort pour s'aventurer dans l'inconnu. Elle est top model mais elle s'investit aussi dans un travail humanitaire au Bangladesh où elle apporte son soutien à l'éducation d'enfants défavorisés.

Son amour pour les enfants l'a amenée d'un club pour enfants vulnérables dans son pays au projet ADRA BanglaKids dans sa recherche de dépasser les frontières. Grâce au soutien d'ADRA, elle a commencé à parrainer un petit garçon qu'elle a souhaité rencontrer au Bangladesh. Sa rencontre avec cet enfant a été très émouvante. Justyna raconte : « Sonjoy est venu vers moi et m'a serrée dans ses bras... Cela a probablement été l'expérience la plus forte et la plus émouvante de ma vie. »

La jeune femme a été frappée des conditions de vie de la famille de Sonjoy dans une maison sans toit où tous dorment à même le sol. Elle rapporte, que malgré tout : « Ils sont terriblement gentils. Cela ajoute une dimension d'humanité réelle. » Devant un tel constat, elle a parrainé une petite fille et sa mère ainsi que deux autres enfants.

Pendant son séjour, Justyna a également enseigné l'anglais aux élèves de 4e. Elle a trouvé des enfants « formidables » qui ont fait beaucoup d'efforts malgré le peu de connaissance en anglais.

A la question, que répondrait-elle si des fillettes qui l'admirent en tant que mannequin souhaitent faire

carrière comme elle ? Elle a répondu qu'il ne lui a pas été facile d'arriver au mannequinat, mais si les filles le veulent qu'elles se lancent tout en sachant que chaque métier a ses inconvénients et dans celui-ci, comporte une forte pression psychologique. Mais devant les conditions de vie au Bangladesh, elle reconnaît qu'il n'y a pas à se plaindre. De toute façon, le mannequinat n'est pas viable à long terme. Elle pense s'orienter vers l'enseignement quand elle ne pourra plus exercer son métier.

Son séjour au Bangladesh lui a fait réaliser que nous ne devrions pas nous plaindre et chercher des problèmes où il n'y en a pas.

Elle ajoute : « Il faut trouver ce bonheur en soi, ici et maintenant, tel qu'il est. » Pour Justyna, la famille passe avant tout. Elle ne peut imaginer la vie sans sa famille, sans sa mère. C'est la raison qui l'a décidée à aider les enfants défavorisés. Sa devise : « Traitez les gens avec gentillesse. »

Quels vœux a-t-elle pour les enfants du Bangladesh ? Qu'ils puissent grandir avec leurs parents dans de meilleures conditions, avoir de meilleures bases dans leur vie, que tous puissent être éduqués et puis faire disparaître la haine entre les gens.

Justyna remercie ADRA de l'avoir accueillie. Le Bangladesh a été une des meilleures expériences de sa vie. Elle tient également à remercier toutes les personnes qui aident et rendent ce monde meilleur pour les autres. Justyna fait partie de ces personnes qui rendent le monde plus beau.

Source : ADRA Bangladesh



## ADRA Massy : engagement santé et solidarité lors d'Octobre Rose

Depuis sa création en 2020, l'antenne ADRA Massy s'implique sans relâche dans les événements d'Octobre Rose, organisés par l'association Les 4M en partenariat avec la mairie de Massy et l'Institut Curie. Fidèle à cette démarche annuelle de sensibilisation au cancer du sein, ADRA Massy a souhaité aller plus loin que les actions classiques de prévention. Cette année, dans le souci d'intégrer non seulement les petits bénévoles mais aussi leurs parents, l'antenne a organisé une exposition santé, portée par des professionnels bénévoles — infirmières, psychologues, naturopathes, pharmaciens — afin d'offrir un service complet et accessible à tous.



### UNE EXPOSITION SANTÉ AU CŒUR DE L'ÉVÈNEMENT

Lors de cette manifestation, le public présent a non seulement pu revisiter les fondamentaux d'une vie saine, mais aussi bénéficier de mesures concrètes et gratuites : prise de poids, mesure de la glycémie, souffle pour tester la vitalité pulmonaire. Ces activités de dépistage léger ont été populaires auprès des familles, ravies de pouvoir allier information et actions de prévention dans un cadre convivial.

### UNE DIMENSION HUMAINE FORTE

Ce qui rend ces événements particulièrement précieux, c'est l'énergie et la motivation des bénévoles. Ces personnes donnent

de leur temps — souvent un dimanche — non pour leur propre reconnaissance, mais simplement pour rendre service aux autres. Il se crée une forte connexion entre les bénévoles et le public, fondée sur des valeurs communes : solidarité, compassion, soutien. Pour beaucoup, ce moment devient une parenthèse importante, un espace de partage au sein de la communauté, où chacun contribue à sa façon au bien-être collectif.

### IMPACT ET PERSPECTIVES

L'initiative d'ADRA Massy et son exposition santé montrent qu'il est possible d'allier prévention, implication associative et participation citoyenne à un niveau local. L'engagement de petits bénévoles accompagnés de leurs parents crée un modèle participatif et inclusif, qui renforce le tissu social de Massy. Des professionnels de la santé engagés offrent un supplément d'expertise, tout en sensibilisant le public à des gestes simples de prévention. À l'avenir, l'antenne souhaite développer ce format d'exposition à d'autres occasions de sensibilisation, étendre le nombre de services proposés, et engager davantage les jeunes de l'association dans la co-organisation.

Luminita PETCUT



Photos : © ADRA Massy



## ADRA Angoulême : une initiative Solidari'kids

2017, 2018 et 2019 furent les trois années où nous avions lancé Festikid's sur l'Antenne d'Angoulême lors des grandes vacances. C'était alors principalement pour les enfants de nos bénéficiaires qui ne partaient pas en vacances. La COVID a coupé tous nos élan ! Aussi, lorsque trois jeunes étudiantes de l'IUT de Commercialisation et de Communication se sont présentées pour demander un stage ce fut avec plaisir que le Conseil d'Administration a accepté.

La création de contenus et d'animation de réseaux sociaux ainsi qu'un événement solidaire à thème furent l'objet de leur stage. Nous pouvions alors relancer Festikid's à Angoulême !

D'un commun accord nous options donc pour un projet solidaire pour nos bénéficiaires, plus particulièrement pour les enfants : Solidari'Kids.

Cependant, nous voulions aussi élargir ce projet à tout public afin de faire connaître notre action d'aide aux familles pour la distribution de colis alimentaires, voire collecter des dons.

Le projet, une fois établi, s'est réalisé dans une salle de la municipalité prêtée gracieusement pour cet événement le dimanche 12 janvier 2025. Parents et enfants furent accueillis à partir de 13h30 dans une salle décorée et aménagée avec 9 ateliers : trouve la paire, quilles, course pieds liés, pêche à la ligne (en extérieur), Kim goûts, dessin, maquillage, arbre à bonbons et enfin un coin spécial ados/adultes pour les jeux de société.

Une fiche explicative des règles à l'entrée des ateliers permettait aux participants de s'informer et de comprendre le but pédagogique de chaque animation.



Le petit goûter proposé par nos bénévoles a ouvert un moment de convivialité avec quelques boissons et pâtisseries.

Impliquer les parents a fait de ce moment festif un «moment familial» récompensé par de nombreux lots et poches de friandises.

Magali FILONI,  
Coordinatrice de l'antenne d'Angoulême.  
Photos : © ADRA Angoulême

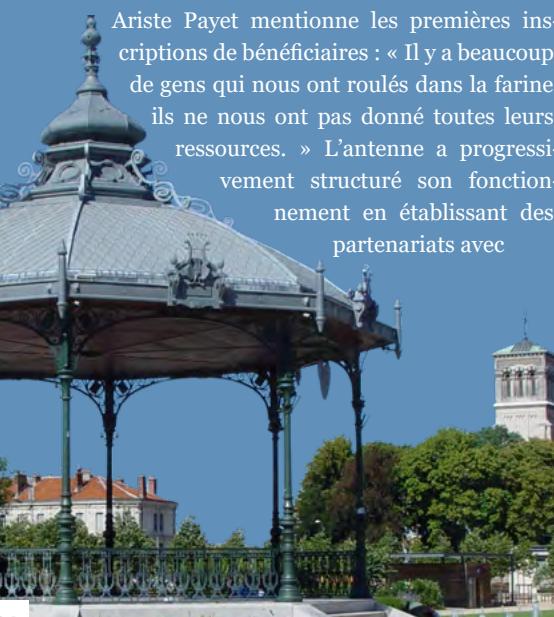
## ADRA Valence : une tentative de redynamisation

Dans un contexte où le secteur associatif français peine encore à retrouver son souffle après la pandémie, l'antenne ADRA de Valence incarne une forme de résilience discrète mais obstinée. Si les créations d'associations ont retrouvé en 2024 leur niveau d'avant-crise avec plus de 73 000 nouvelles structures, la réalité du terrain demeure contrastée. Entre 2020 et 2021, près de 62% des associations ont perdu le contact avec une partie de leurs bénévoles. L'histoire de l'antenne valentinoise illustre ainsi les défis d'une reprise post-Covid, entre tâtonnements nécessaires et innovations pragmatiques. (Sources : « Le paysage associatif français : les créations, les modèles socio-économiques les impacts de la crise et l'emploi salarié - état des lieux du secteur » | Fondation Crédit Coopératif)

Ariste Payet, coordinateur de l'antenne depuis deux ans, évoque sans détour les difficultés de cette relance. « Comme on n'avait jamais occupé une antenne, pour nous c'était tout nouveau, donc il nous a fallu mettre le pied à l'étrier », confie-t-il. L'antenne a redémarré en avril 2023 avec une équipe réduite de huit bénévoles. « Il a fallu un rodage d'au moins une bonne année », reconnaît le coordinateur, faisant écho aux constats nationaux.



Ariste Payet mentionne les premières inscriptions de bénéficiaires : « Il y a beaucoup de gens qui nous ont roulés dans la farine, ils ne nous ont pas donné toutes leurs ressources. » L'antenne a progressivement structuré son fonctionnement en établissant des partenariats avec



les centres médico-sociaux et le CCAS de Valence. Désormais, seules les personnes orientées par les services sociaux sont acceptées.

Au-delà de la simple reconduction d'activités traditionnelles comme le vestiaire, l'équipe a fait le choix d'innover. Les distributions alimentaires bimensuelles constituent désormais le cœur de l'action. « Quelque chose qui ne se faisait pas auparavant », souligne Ariste Payet. Aujourd'hui, 47 familles sont inscrites, dont une vingtaine fréquentent régulièrement les distributions du mardi pour l'apport de produits frais.

L'équipe se heurte toutefois à des obstacles persistants : l'engagement des bénévoles, fragilité des ressources humaines qui questionne la durabilité du modèle. L'antenne envisage de démarcher les maraîchers et grossistes de la vallée du Rhône pour pallier le manque de fruits et légumes.

Pourtant, malgré ces difficultés, l'équipe persévère. Ariste Payet évoque la reconnaissance des bénéficiaires : « Des fois on s'excuse parce qu'on n'a pas grand-chose, mais ils disent : ce que vous faites, vraiment ça nous dépanne. » Cette gratitude, combinée à l'attention portée à l'accueil — « avec un petit café, avec des petits trucs à table pour grignoter » —, nourrit l'engagement de ces bénévoles qui incarnent, à leur échelle, cette capacité du tissu associatif français à maintenir le lien social dans les territoires, même quand les forces manquent.

*Propos recueillis par Jérémie Rossetti*

Photos : © Carva / ADRA Valence



## ADRA Toulon : 25 années au service des populations locales

Vingt-cinq années. C'est le temps qu'Eldora Hippolyte aura consacré à l'antenne ADRA de Toulon avant de passer le relais à une nouvelle équipe. Un quart de siècle d'engagement qui témoigne d'une constance rare dans le paysage associatif, où la rotation des bénévoles et les essoufflements sont monnaie courante. Son parcours, jalonné d'obstacles et d'implication dévouée, dessine en creux les défis structurels auxquels font face les antennes locales, mais aussi les leviers qui permettent de durer.

Tout commence il y a vingt-cinq ans, lorsque Eldora Hippolyte s'engage au sein du Secours Adventiste de Toulon, structure qui fusionnera plus tard avec ADRA. À l'époque, l'association organise des maraudes et distribue des sachets alimentaires. Mais rapidement, la responsable historique déménage. « Il y avait plus de suiveurs que de meneurs », se souvient Eldora qui décide alors de prendre les rênes. Son diagnostic est sans appel :

« L'église de Toulon n'est pas très disciplinée, elle n'est pas rigoureuse. »

Elle constituait alors le vivier principal des bénévoles. Face à cette réalité, elle choisit la structuration : plannings, relances téléphoniques, messages répétés. « C'était très difficile de structurer les choses, il fallait toujours relancer les gens », confie-t-elle, évoquant un travail de fond qui prendra « des années » avant de porter ses fruits.

Mais la bataille ne se gagne pas uniquement par l'organisation. Éducatrice de métier, Eldora Hippolyte comprend qu'il faut sensibiliser toutes les générations. Après avoir mobilisé les quadragénaires, elle se tourne vers la jeunesse. Entre 16 et 21 ans, des étudiants adventistes la rejoignent sur le terrain, munis d'autorisations

parentales. « C'est quand même une force vive, la jeunesse », souligne-t-elle avec satisfaction. Cette mobilisation juvénile produit un double effet : elle redynamise l'action locale et essaime bien au-delà de Toulon. « Ils sont partis faire leur vie aux quatre coins de la planète, ils ont même monté des sections locales humanitaires », raconte-t-elle, encore émerveillée par cet héritage inattendu.

Au fil des années, l'antenne diversifie ses activités en réponse aux besoins croissants du territoire. Aux maraudes s'ajoutent les colis alimentaires, l'aide à la réinsertion, et même des suivis en psychiatrie. « Moi je suis sociale jusqu'au bout des ongles », résume Eldora Hippolyte, dont les compétences professionnelles auront indéniablement constitué un atout majeur pour l'antenne toulonnaise. Cette capacité d'adaptation, couplée à une présence constante, aura permis de créer des liens durables avec les bénévoles et les bénéficiaires. Aujourd'hui, Eldora Hippolyte quitte ADRA pour créer sa propre association



(La Main Tendue 83 Solidarité), mais sans rupture avec son équipe historique. « Nous sommes très proches, j'ai vécu beaucoup de choses avec ces personnes-là », explique-t-elle, évoquant des collaborations futures entre les deux structures. A ceux qui souhaiteraient se lancer, son message est clair : « Les besoins sont grandissants. Une des missions du chrétien c'est de s'occuper de son prochain. » Puis elle ajoute, avec le pragmatisme qui l'a caractérisée pendant un quart de siècle : « On n'est pas tous faits pour être sur le terrain, mais on peut tous apporter notre pierre à l'édifice pour un peu soulager la misère de ce monde. »

*Propos recueillis par Jérémie Rossetti*

## ADRA Connexion: Une expérience de jeunesse solidaire

**E**millie n'imaginait pas que son été prendrait cette tournure. Étudiante en troisième année de psychomotricité, elle a participé l'été dernier à un camp humanitaire organisé par ADRA Europe près de la capitale bulgare. Une trentaine de jeunes venus d'Europe et d'ailleurs se sont retrouvés pendant deux semaines pour rénover des bâtiments scolaires et un centre sportif.

Le projet initial promettait de l'enseignement des langues et divers chantiers. « Quand on est arrivé, on nous a dit en fait, on va peindre des bâtiments pour les écoles », reconnaît la jeune femme. Un décalage entre les attentes et la réalité qui aurait pu décevoir. Le pilotage avait été délégué à la mairie et les priorités locales s'étaient réajustées. Pourtant, c'est précisément dans cet imprévu que l'expérience a pris son véritable sens.

Les habitants ne sont pas restés spectateurs de cette initiative de service. « Il y a des jeunes qui observaient, qui ont demandé ce qu'on faisait et qui ont donné de l'aide », raconte Emillie avec enthousiasme. Le chantier est devenu prétexte à la rencontre authentique. Les pinceaux passaient de main en main, les sourires aussi. Cette solidarité spontanée a créé quelque chose de bien plus profond que la simple rénovation de murs.

La cohésion du groupe s'est construite autour d'une discipline simple mais exigeante : respecter les emplois du temps collectifs, travailler ensemble sans qu'une personne ne fasse plus que



les autres. Le samedi, l'église locale les accueillait généreusement pour renforcer les liens, offrant le repas et un moment de partage spirituel. Ces temps d'échange ont permis à chacun de surmonter les difficultés rencontrées sur le terrain, de se ressourcer face aux défis.

« Même en dehors de ces moments où on aidait les gens, on avait des temps spirituels où on pouvait en profiter pour mieux apprendre sur Dieu », explique Emillie. Ces pauses méditatives ont donné

une dimension supplémentaire au travail manuel, transformant chaque geste en acte porteur de sens. La dimension spirituelle nourrissait la motivation, particulièrement aux moments où l'effort devenait plus éprouvant sur le terrain.

Cette expérience a confirmé et renforcé sa vocation. « Le fait de venir en aide aux gens, c'est vraiment ce

que j'ai envie de faire. Même les petites actions peuvent avoir un vrai impact. » Un témoignage qui résonne pour toute une génération en quête d'engagement concret, cherchant à dépasser le cynisme ambiant pour construire un monde plus juste.

Emillie revient de Bulgarie transformée. Non par des certitudes définitives, mais par la conviction que « quand on a tous la même mission, les mêmes valeurs, les mêmes buts, on crée une vraie différence pour les gens. »

Propos recueillis par Jérémie Rossetti

## INSTAGRAM des antennes La vie des bénévoles via les réseaux

### ADRA Strasbourg

@adrastrasbourg

Ce dimanche 11 mai 2025, ils étaient nombreux à participer aux @courses de strasbourg en soutenant l'équipe @adrastrasbourg. Il s'agissait d'un vrai élan de solidarité puisque leur participation a permis à notre association humanitaire de récolter 100€ pour la poursuite de ses activités. Un grand merci à toutes et à tous!

### ADRA Vendée

@ADRA Vendée sur Facebook

Mise à jour de notre bureau ADRA Vendée

#associationhumanitaire #AdraVendée #adhérer #adrvendee #association #adrafrance #adhésion #ADRA #adra #ADRAVendée #Humanitaire #humanitaire #bénévoles #bénévolat #adrafrance

### ADRA Tours

@adra\_tours

Retour sur un été solidaire avec ADRA Tours ! Cet été, notre équipe s'est mobilisée à travers : Les maraudes et la brocante solidaire : un moment convivial où chaque achat a contribué à soutenir nos actions humanitaires. Un immense MERCI à tous les bénévoles, donateurs et participants ! Grâce à vous, nous avons pu répandre chaleur humaine et espoir auprès de nombreuses personnes. Changer le monde, une vie à la fois ! #ADRA #solidarité #maraude #brocantesolidaire #agitensemble #Espoir #humanité

### ADRA Dunkerque

@adra Dunkerque sur Facebook

Voici les actions des bénévoles d'ADRA Dunkerque ce mois de septembre. Le service a été parfois difficile, en effet beaucoup d'exilés survivent actuellement dans les camps et les associations n'ont pas assez de vivres pour tous. Nous essayons de faire notre maximum pour subvenir aux besoins des plus vulnérables.

### ADRA Neuilly

Coup d'pouce étudiants

Inscrис-toi: 81 boulevard Bineau, 92200 Neuilly-sur-Seine

@adra\_neuilly

Coup d'pouce étudiants, c'est reparti ! Étudiant-e-s, bonne nouvelle : les paniers solidaires reviennent dès dimanche 05 octobre ! Tous les 15 jours jusqu'au 28 juin, viens récupérer ton panier gratuitement entre 16h et 18h. Ne laisse pas passer cette opportunité — on t'attend avec le sourire !

## Ils innovent dans le solidaire

**Quand la monnaie disparaît :  
les sans-abri face  
au défi du numérique**

Photos : © Pixabay

**L**a physionomie urbaine française connaît depuis quelques années des mutations discrètes, affectant de manière disproportionnée les populations les plus vulnérables. Parmi elles, l'évolution des modalités de paiement remet en question les actes de solidarité les plus fondamentaux, soulevant une interrogation cruciale : comment maintenir le lien social lorsque



**J**e n'ai rien sur moi », longtemps réponse de pure politesse, correspond désormais à une réalité tangible.

Julien Damon

visés par trois ou quatre. Si l'espoir d'une nuit à l'hôtel représentait autrefois une perspective envisageable, cette possibilité s'amenuise inexorablement. A l'inverse, la Fondation Abbé Pierre estime à 330 000 le nombre de personnes sans domicile fixe en France, une population qui croît de 10 % par an.

Julien Digaud, qui vit dans la rue depuis l'adolescence, témoigne des transformations qui affectent son quotidien. A son propos, Franck Bernardi rapporte ses observations : les sommes récoltées diminuent progressivement, les billets de cinq ou dix euros se faisant de plus en plus rares au profit de quelques

pièces éparses. L'absence d'espèces modifie en profondeur les interactions sociales dans l'espace public. Une gêne perceptible, autrefois présente chez les passants hésitant à refuser une demande, laisse place à une forme d'aisance dans le refus, l'absence de monnaie devenant une justification objectivement plausible pour ne pas donner. Julien Damon, sociologue à Sciences Po Paris et spécialiste des questions liées aux personnes sans domicile fixe, inscrit cette

À Lille, en novembre 2023, Gaëtan Rohart, sans domicile fixe depuis sept ans, observe avec une amère lucidité les quelques pièces qui gisent au fond de son récipient. Il incarne une réalité statistique qui prend une dimension dramatiquement concrète : la diminution des espèces affecte directement la subsistance quotidienne des personnes sans-abri. Selon Franck Bernardi, les montants collectés quotidiennement ont été di-

observation dans une analyse plus large. Dans un article du journal Le Monde consacré à Marian, un sans-abri des Champs-Élysées, il souligne un enjeu crucial : l'expression « Je n'ai rien sur moi », longtemps perçue comme une formule de politesse, correspond désormais à une réalité tangible.

Pour y faire face, la Société de Saint-Vincent-de-Paul a mis en place une stratégie d'adaptation innovante. F. Bernardi indique que le réseau, fort de 17 000 bénévoles organisant 4 000 maraudes annuelles, a reçu des signalements éloquents du terrain. L'association collabore désormais avec la start-up Obole pour permettre les dons par téléphone via un contact électronique. Cette expérimentation est actuellement déployée dans quatre arrondissements parisiens.

Marian, 55 ans, qui vit sur les Champs-Élysées, incarne parfaitement cette transition technologique. Le journal Le Monde relate son approche pragmatique : pour lui, face à la raréfaction des espèces, des solutions alternatives s'avèrent impératives. Ainsi pour donner, un QR code à flâcher avec un téléphone est placé à côté de son gobelet traditionnel.

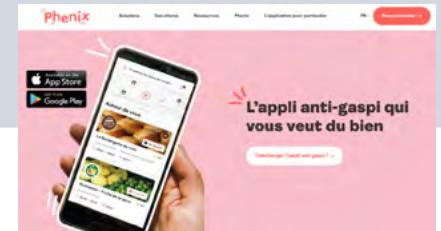
Plus au nord, le projet Solly développé à Lille par Tim Deguette et son équipe, propose une approche plus sophistiquée à cette problématique : une carte bancaire éditée par Solly et

rattachée à la personne en situation de précarité, dématérialise les dons tout en garantissant leur affectation à des besoins essentiels : alimentation, hébergement, hygiène, santé. Une partie des commissions de transaction est versée à un fonds destiné à l'ouverture de nouveaux foyers d'accueil. Le but ? Contribuer à répondre au déficit de lits estimé à 190 000 places en France. Mais le dispositif aborde frontalement la question de la confiance : 70 % des Français expriment la crainte que leurs dons soient détournés de leur destination initiale. En offrant transparence et traçabilité, Tim Deguette et son équipe recréent les conditions de confiance indispensables au geste solidaire.

Ces initiatives technologiques concrètes redéfinissent progressivement les contours de la solidarité urbaine. Bien heureusement, il est tout à fait possible d'adapter nos pratiques fraternelles aux évolutions sociétales. Désormais sans excuse devant la possibilité d'un don, saurons-nous transformer nos habitudes (et nos excuses) afin qu'aucune personne ne soit exclue en raison du virage numérique ?

Jérémie Rossetti

*Nota : Les documents ayant servi à la rédaction de cet article sont disponibles dans la version en ligne de l'article.*



## Partenaire : Phénix

Si les associations de solidarité connaissent bien Phénix, c'est parce cette startup fait "de l'anti-gaspi une action positive et solidaire." Véritable plateforme de mise en relation, elle revendique plus de 20 000 commerces et entreprises partenaires (distributeurs, grossistes, commerces de bouches, etc.) soucieux de ne pas jeter les invendus. 200 000 équivalents repas sont ainsi sauvés chaque jour et distribués par les associations partenaires.

Bon nombre d'antennes ADRA en France viennent compléter leurs distribution de colis en parallèle d'une collaboration maintenant ancienne avec La banque alimentaire. À l'international, Phénix permet à ADRA France d'acheminer l'aide d'urgence nécessaire. Depuis peu, la start-up étend son action aux particuliers avec une application permettant en quelques clics d'accéder à des bons plans alimentaires de proximité. Un excellent moyen d'alléger ponctuellement la facture alimentaire tout en étant écologique !

## La fête des enfants d'ici et d'ailleurs : L'antenne d'ADRA Clermont-Ferrand intègre la marque ADRA Kids



6 juillet 2025

Dépoussier son ouverture en septembre 2023, l'antenne ADRA de Clermont-Ferrand accompagne plus de 80 familles en situation de précarité avec des actions solidaires (colis, produits d'hygiène, maraudes) dans un cadre accueillant et humain.

En 2025, une nouvelle étape est franchie avec le Festival ADRA KIDS, une journée festive dédiée aux enfants bénéficiaires... et aux enfants bénévoles !

Placée sous le signe du partage, du jeu et de la découverte, cette première édition a rassemblé petits et grands autour d'un tour du monde culturel, animé par les « Bureaux ADRA » représentant les différents pays du monde.

Jeux, musique, danse et découvertes ont ponctué la journée : Kadok de La Réunion, Awalé d'Afrique, calligraphie et Kendama du Japon, origamis chinois, parcours jeu de l'oie géant venu d'Italie, tournoi mini foot Brésil-Portugal, ou encore initiation à la danse colombienne.

Les tout-petits ont profité d'un espace doux avec spectacle poétique et lectures sur tapis, en compagnie de Laurence Fusco, pendant que les ados échangeaient autour des valeurs d'ADRA avec Luminita Petcut, membre du bureau



ADRA France et promotrice du Label ADRA KIDS.

Le buffet aux saveurs brésiliennes en fin de journée a permis à tous de se retrouver dans un esprit chaleureux et festif.

Parents et enfants ont joué ensemble, créant des instants de complicité et de transmission. Certains jeux ont même éveillé des échanges interculturels spontanés, les participants reconnaissant des jeux similaires de leur pays. Chacun a pu partager ses souvenirs, règles locales et variantes, créant un vrai moment de lien entre les cultures.

Luminita Petcut a salué l'engagement local et encouragé les jeunes à s'impliquer davantage. Le Festival ADRA KIDS a su réunir petits et grands autour de valeurs fortes, dans un moment de découverte, de rires et de rencontres. Une première édition réussie, qui marque le début d'une



belle aventure humaine au service de l'enfance, de la famille, de la diversité et de la solidarité, fidèle à l'esprit d'ADRA KIDS et aux valeurs d'ADRA à travers le monde.

Un immense merci à tous les bénéficiaires, bénévoles, partenaires et amis d'ADRA Clermont Ferrand qui ont fait de cette journée un moment inoubliable de joie, de partage et de solidarité.

Lydie CONORT & son équipe

### Le Chemin de la Persévérance

Trace un chemin à travers le labyrinthe pour aider le petit bénévole ADRA à rejoindre son ami !



Quel âge a Larysa, la plus jeune des trois sœurs ?

Dans quel pays vivent aujourd'hui Larysa et ses deux sœurs ?

Que contient le kit de formation qu'elles ont reçu ?

Ecris ici tes réponses

**A TOI DE JOUER !**  
Lis attentivement l'article « Ukraine / Trois sœurs : la guerre leur a volé leur enfance, mais pas leur espoir » (page 14), puis réponds aux questions ci-dessous.  
Tu découvriras l'histoire courageuse de Larysa et de ses deux sœurs, qui continuent à rêver d'un avenir meilleur malgré la guerre.

# UN CADEAU SOLIDAIRE



peut ressembler à des provisions pour l'hiver, de la nourriture, et de l'eau potable pour des familles à Gaza, ville vers laquelle l'aide humanitaire est acheminée chaque jour.



DON MENSUEL

EAU &amp; SANTÉ

ÉDUCATION

SUBSTANCE

URGENCES

*Cadeaux solidaires*

AIDEZ-NOUS À AIDER !

Justice.  
Compassion.  
Amour

[www.adra.fr/dons](http://www.adra.fr/dons)

adra.fr/dons

